

Les Ateliers de la citoyenneté

Représentant un collectif d'associations :

Ami Public, Club Convaincre, Economie et Humanisme, Fonda Rhône-Alpes, Forum des entrepreneurs de la tranquillité publique, ainsi que la salle l'Elysée

Apprendre autrement - 18 juin 2007

Restitution

Echanges préparés et animés par Pascale Puéchavy et Hervé Chaygneaud-Dupuy

Les enjeux

Apprendre en échangeant autour d'une voiture que l'on répare ensemble, apprendre en parcourant un marché des connaissances dans la cour de l'école... Les modes d'apprentissage non formels ont toujours existé. Ils se développent aujourd'hui, notamment avec ce que l'on appelle les échanges de savoirs : comment se partage le savoir, les connaissances, les compétences ? Comment faire passer ce que l'on possède, et inversement recevoir de l'autre ? En quoi les échanges de savoirs contribuent-ils à une véritable éducation tout au long de la vie ? Eléments de réponse avec deux expériences de partages de savoirs et de pratiques, l'une entre enfants du primaire, l'autre dans un réseau d'adultes.

Les initiatives

Les marchés des connaissances, école Garcia Lorca à Vaulx-en-Velin

Dans cette école primaire, l'initiative concerne les cycles 3 (CE2, CM1 et CM2), dont les classes sont hétérogènes, les niveaux mélangés. Chaque élève est incité à organiser un stand sur un « marché » des connaissances, où il va enseigner des savoirs à d'autres élèves « clients ». Il n'y a pas de monnaie d'échange, pas d'obligation, chacun est tour à tour marchand et client. Le marché dure environ une heure, il se tient 3 ou 4 fois par an depuis plusieurs années. Il s'y échange tout type de savoirs, un peu de connaissance scolaire mais surtout beaucoup d'autres pratiques : réparation de vélo, pâte à sel, jeux de société... ainsi que des éléments venus de la culture personnelle et familiale : langue, danse, cuisine... Sur ce marché informel et convivial, des règles de circulation précises sont établies. Notamment parce que tous les stands n'ont pas le même attrait, dès lors il faut gérer les queues... Les stands sont donc équipés de feux verts et de feux rouges, selon l'affluence. Et les plus attractifs, les stands culinaires, ne sont accessibles qu'après avoir visité d'autres stands ! La règle de la réciprocité s'impose : si l'on peut se contenter d'être client la première fois, on doit ensuite organiser un stand, les refus étant rarissimes.

La démarche a de nombreuses implications pour les enfants. La première étant de se reconnaître des savoirs alors que le premier réflexe est plutôt : « *mais je ne sais rien faire...* ». Il leur faut ensuite réfléchir à la façon d'enseigner. Souvent, le premier réflexe est de parler, d'expliquer... ce qui n'est pas toujours suffisant pour transmettre : il faut donc réfléchir au-delà comment montrer, démontrer, mettre en pratique... Il leur faut encore organiser leur stand, donc se projeter dans l'avenir, prévoir du matériel, venant de l'école ou de la maison. Ils doivent aussi réfléchir à la bonne manière de valider les compétences que vont acquérir les clients. Et enfin, il apprennent à se coordonner, à travailler à plusieurs, car les stands sont souvent tenus à deux ou à trois : il s'agit d'être « opérationnel » le jour J.

Les enseignants de Garcia Lorca en tirent plusieurs enseignements. Il leur semble important que pour des élèves en risque de rupture, des éléments de leur culture soit non seulement acceptés, mais qui plus est valorisés, dignes d'intérêt. Ils se réjouissent que le marché des connaissances soit attractif pour les plus petits, qui ont souvent hâte d'y participer. Ils précisent encore que la démarche est complétée par un arbre de connaissance : pour chaque visite d'un stand validée, l'élève se voit remettre une feuille d'arbre avec son nom et la compétence acquise. En fin de parcours, le feuillage de l'arbre permet de visualiser ce travail en commun.

Sur ce point, pour aller plus loin, un enseignant de l'Ain a mis au point un logiciel de brevet, gratuit, qui permet aux enfants d'auto-évaluer leurs compétences dans des registres divers et de faire système de l'ensemble des connaissances échangées. Par ailleurs, le marché de Garcia Lorca s'est déjà ouvert aux élèves d'une autre école. Cette démarche se pratique aussi avec des plus petits, cycle 2 et même maternelles. Et ce

principe a également été repris par une association du quartier en direction des adultes, sans y intégrer pour l'instant comme à l'école la règle de la réciprocité.

Les ateliers de la vie quotidienne, co-opérative Peuple et Culture à Valence

Cette association drômoise est membre du réseau national d'éducation populaire Peuple et Culture. Localement, elle a développé ces ateliers de la vie quotidienne, appuyés sur des savoirs des membres du réseau, mais aussi sur une envie partagée de convivialité. Les ateliers sont autant d'occasions provoquées de retrouvailles et d'amitié. Au gré des envies et des opportunités, les ateliers peuvent être consacrés à des savoirs pratiques (chantiers collectifs, mécanique automobile), économiques (comprendre et gérer un budget familial) ou théoriques (appréhension de scrutins politiques par exemple). L'idée générale étant de proposer un espace assez informel d'éducation populaire sur ces objets matériels et immatériels.

Sur le registre pratique, plusieurs chantiers collectifs ont été menés entre amis : fabrication de charpente, de murs, câblage électrique... autant d'occasion de « *produire collectivement quelque chose et se confronter à l'usage des outils* ». L'atelier « j'entretiens ma bagnole » est né quant à lui de la proposition d'un mécanicien, agacé de voir arriver à son garage des voitures mal suivies au quotidien donc en piteux état. Il s'agit bien ici d'entretien et d'apprentissage des petites pièces et non de grosses réparations. Pour le coup, « *un mécanicien qui transmet à des Bac+5, c'est une redistribution de la hiérarchie des savoirs* ». Il est plutôt question ici d'échange que de partage des savoirs, dans la limite d'échanges sans enjeu économique lourd, qui restent accessibles à tous.

Sur les sujets politiques, l'initiative est née à l'occasion du référendum sur le traité de constitution européenne, pour permettre l'accès au contenu de ce texte long, dense et complexe. Lors d'ateliers-lectures-buffets (!) a été employée une méthode d'arpentage : le texte est découpé en tranches, distribuées aux participants ; sur des petits papiers, ils écrivent deux ou trois idées retenues, l'ensemble est ensuite affiché sur un panneau ; le tout permettant une lecture géographique du texte, en dessinant la cartes de ses idées. L'atelier s'appuyait également sur les expertises de quelques participants. Il n'était pas question pour autant que « *des sachants* » imposent leur point de vue, la démarche se voulant non partisane et destinée plutôt à apprendre à se questionner : « *le travail collectif a permis une vraie lecture du texte, ce qui était impossible tout seul. De ce point de vue, c'est une vraie réussite* ». Une démarche similaire de production collective de savoir a été menée en 2007 lors des élections présidentielles.

Grand témoin

Philippe Meirieu, pédagogue, Cap Canal (chaîne éducative de la ville de Lyon)

Il salue tout d'abord de manière « *chaleureuse et positive* » des initiatives qui proposent d'autres formes de relations que la relation marchande.

Sur le fond, il distingue cinq types de savoirs que l'on peut échanger : les informations, qui sont en elles-mêmes un enjeu de pouvoir ; les savoir-faire, les habiletés non professionnelles qui améliorent le quotidien et qui circulent notamment dans les relations entre générations ; les connaissances, plus élaborées, qui nécessitent une capacité, mais la détenir ne signifie pas pour autant savoir la transmettre ; les clés de compréhensions du monde, peu ou mal enseignées à l'école (l'économie et le droit par exemple) ; et enfin les points de vue citoyens, qui sont pour lui de l'ordre du croire plutôt que du savoir.

Il faut ensuite identifier les conditions qui permettent un véritable échange. Et les écueils sont nombreux : d'abord l'hyperspécialisation actuelle, qui risque de réduire tout problème à sa dimension technique, maîtrisée par quelques-uns, et à terme de conduire à la dictature des experts et au dessaisissement des citoyens. Philippe Meirieu s'inquiète aussi de l'« *exacerbation de l'altérité* » et de la montée en puissance de l'« *entre-nous* », autrement dit un enfermement des groupes sociaux ou d'âge sur eux-mêmes, dans lequel on ne se retrouve qu'avec ceux qui nous sont très semblables. Or la condition première de l'échange se trouve dans un équilibre fragile : il faut être à la fois assez semblable pour être en confiance, et assez différent pour pouvoir échanger, avoir quelque chose à échanger ! Le pédagogue estime du coup qu'un rôle des pouvoirs publics serait de financer ou de permettre l'existence d'espaces où de tels échanges sont possibles, d'aider des rencontres qui n'auraient pas pu se faire, en dépassant les castes, les tribus, les familles...

Philippe Meirieu insiste aussi sur l'importance de la réciprocité dans de telles initiatives, réciprocité qui ne s'oppose pas pour lui à la notion de compétence. Il s'agit d'abord d'être attentif à ce que personne ne soit

réduit à la position de « l'incompétent consommateur ». Et il explique ensuite que les échanges de savoirs n'aplatissent pas les compétences, mais au contraire incitent à les développer : il cite par exemple une expérience pédagogique menée dans les années 80 en collège, l'opération requin – rémora (poisson pilote du requin) : des élèves de 3^{ème} faisaient travailler des élèves de 5^{ème}, et des 4^{ème} des élèves de 6^{ème}. Il en ressortit que la démarche profitait plus aux pilotes qu'aux pilotés, qu'ils progressaient mieux et plus vite. Il note encore dans ce caractère réciproque qui est à l'œuvre à Vaulx-en-Velin comme à Valence des formes d'excellences diverses, qui bousculent les traditionnelles hiérarchies sociales de l'excellence, « assez artificielles ».

Enfin, il distingue ici *Réussir* et *Comprendre*. Pour constater que dans un monde de plus en plus technique et spécialisé, nous sommes dotés de nombre d'outils pour réussir. Je n'ai pas besoin de savoir comment fonctionne la voiture ou l'ordinateur, en cas de panne j'appelle un réparateur ; mais dans ce cas je suis dans la position de l'élève qui recopie un devoir sur un camarade. Cette spécialisation ne nous dépossède-t-elle pas de la compréhension du monde ? Sachant que les bons élèves sont ceux qui cherchent à comprendre, pas à faire fonctionner la voiture ou l'ordinateur... Dans ce cas, « *il faut déplacer la satisfaction de la réussite vers la satisfaction de comprendre... même si ça ne marche pas !* ». D'où l'intérêt de ces expériences qui font en partie tomber les barrières de la spécialisation... par la mutualisation et le partage des savoirs.

Et + si affinités

Dépendants = autonomes !

Une adhérente de Peuple et Culture en témoigne ainsi à propos du vélo et de son entretien : « *pour trouver les moyens de me dépatouiller, je sollicite mes camarades : on apprend ensemble, on progresse, et on devient plus autonome* ». L'autonomie acquise dans la relation à l'autre, on la retrouve dans les propos d'une enseignante Vaulx-en-Velin : « *lors des marchés des connaissances, mais aussi en classe, les élèves sont amenés à être plus autonomes, par la coopération entre eux* ».

Confiance

Chacun l'a souligné, la condition première de l'échange de savoirs, c'est la confiance réciproque. Hervé Chaygneaud Dupuy cite ici l'expérience des Bourses de Temps menée avec le département de Côte d'Or : un système d'échange de savoirs entre habitants, dont la seule valorisation est l'échange de temps (1heure = 1 heure), et dont « *la confiance est le préalable* ».

Curiosité

Réflexion d'une aveugle qui écoute les adolescents dans les transports en commun : elle se souvient du temps où l'adulte, l'instituteur détenait la vérité face à un enfant réduit au silence, et elle a le sentiment d'un rapport presque inversé aujourd'hui. Elle entend ces ados qui disent « je sais ! », « *mais quand ont-ils appris ?* », s'interroge-t-elle... En d'autres termes, elle s'inquiète d'un défaut de curiosité (générationnel ?), une qualité pourtant elle aussi préalable à tout apprentissage.

Sens

Et si l'objectif était aussi de donner du sens ? C'est la remarque d'une professeure d'université : « *les étudiants qui réussissent à mettre du sens dans leur travail, il y en a peu. Or c'est ceux-ci qui seront pertinents professionnellement. La question du sens est plus importante que les questions techniques* ».

Expression

Encore faut-il, poursuit-elle, avoir des capacités d'expression suffisantes, pour permettre l'échange, le frottement entre les arguments. Et l'argumentation, ça s'apprend. Or, on n'enseigne pas la rhétorique à l'école, il y a une stérilisation de la parole : « *contrairement aux Français, les étudiants étrangers, eux, connaissent la prise de parole !* ».

Rêves

Quelques rêves dont nous avons suscité l'expression en fin de rencontre :

- Sortir du tout calculé et du tout exact par le « pas de côté » : pourquoi pas un service qui change n° de porte, de téléphone ou de chaîne de télé pour provoquer la rencontre ?
- Une base de reconnaissance internationale des compétences permettant à chacun de faire « valider » ses acquis, dans de multiples registres, et de les faire apparaître dans un CV, sans entrer dans un dispositif de formation longue.
- Passer dans la scolarité par un CAP obligatoire pour tous, développer la curiosité et l'esprit critique pour apprendre à réagir à ce qu'on ne comprend pas.
- Un marché des connaissances des associations « déviantes » pour créer des rencontres improbables
- Tout le monde formateur : obliger tout salarié à passer 10% de son temps de travail à être formateur, et inversement tout enseignant à consacrer 10% de son temps à recevoir un enseignement.
- Apprendre aux enfants à prendre la parole dès le primaire.
- Inviter parents et voisins en vacances à faire et construire ensemble parce que le « savoir » c'est aussi des « saveurs »: un jardin collectif, un journal du lotissement, un atelier de jeux de village...
- Développer largement le service civil, lieu de brassage et d'échange de jeunes de toutes origines de 18 à 25 ans.
- Créer une fête pour fédérer les occasions et les lieux de rencontre et d'apprentissage, comme ceux que nous avons évoqués ici.
- Développer les capacités à être en relation et à échanger avec d'autres afin d'inventer d'autres réponses que l'argent.
- Pour échanger, accepter de ne pas tout savoir et, surtout PRENDRE LE TEMPS. !
- Et beaucoup, beaucoup de propositions d'espaces publics dédiés aux échanges, au frottement, à la mixité, à la circulation de paroles, à l'élaboration de productions communes.

Contacts

- Ecole élémentaire Federico García Lorca
 Bruce Demaugé-Bost, enseignant
 1 rue Robert Desnos
 69120 Vaulx-en-Velin
 Mail : bdemauge@gmail.com
 Page marché des connaissances : http://bdemauge.free.fr/index_marches.htm

- La Co-opérative Peuple et culture
 Didier Pugeat
 33 rue des Moulins 26000 Valence
 Mail : la.co-operative@wanadoo.fr
 tél : 04 75 25 43 67
<http://la-cen.org/>

- Cap Canal
 Cécile Taillandier
 Adresse postale : hôtel de Ville 69205 Lyon Cedex 01
 Adresse physique : les Subsistances 8 bis quai Saint Vincent 69001 Lyon
 Tel : 04 72 10 24 70
 Mail : capcanal@mairie-lyon.fr
www.capcanal.com

